

faite ? Est-elle pour eux de nécessité de moyen ou de précepte ? Le voilà exactement dans l'embarras, où il cherche à vous mettre. Mais M. B. trouve cette contrition presque impossible.

„ J'ignore, dit-il, parfaitement ces théologiens d'élite & ces chrétiens expérimentés & réfléchis, qui d'une main sûre pèsent les difficultés de la charité & les trouvent légères. L'acte le plus parfait d'une religion sublime, m'a toujours paru sublime & difficile comme elle „. Autant de blasphèmes contre l'auteur de notre être, contre ses aimables & adorables attributs ; contre l'auteur du premier commandement, sans l'accomplissement duquel néanmoins il n'y a ni salut, ni amitié de Dieu, ni conscience pure, ni rien enfin qui mène & au but & au dernier résultat des desseins de Dieu sur les hommes. (a)

„ Souffrez, monsieur, que je continue encore mes observations sur une satire indigne, je ne dirai pas d'un théologien (l'auteur ne l'est pas), mais d'un chrétien qui ose regarder comme impraticable le premier commandement de Dieu, & qui pour établir cette thèse exécrationnelle, prend le parti de calomnier son prochain. Je ne puis m'empêcher de vous faire remarquer encore que l'auteur de cette diatribe n'a pas la moindre idée des

---

(a) D'après l'idée que tout cela donne de la théologie de M. B., il ne seroit peut-être pas étonnant qu'il prétendit que la charité ordonnée par le premier commandement, n'est pas la justifiante, & qu'elle peut exister avec le péché : erreur condamnée dans la 31, 32, 70, 71<sup>e</sup>. proposition de Bajus. (15 Janv., p. III).